

# LE RÉVEIL LYONNAIS

JOURNAL QUOTIDIEN RÉPUBLICAIN RADICAL INDÉPENDANT

## ABONNEMENTS

|                                                 | Trois mois | Six mois | Un an |
|-------------------------------------------------|------------|----------|-------|
| LYON, RHÔNE, LOIRE, AIN, ISÈRE, SAÔNE-ET-LOIRE. | 5          | 10       | 18    |
| HORS DE CES DÉPARTEMENTS.                       | 8          | 16       | 30    |
| ÉTRANGER (Union postale).                       | 12         | 24       | 48    |

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

## ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON — 8, RUE DES MARRONNIERS, 8 — LYON

ADRESSER TOUTES LES CORRESPONDANCES ET LES ABONNEMENTS

A M. Tony LOUP, Directeur-Administrateur

## ANNONCES

Les Annonces et Réclames sont reçues exclusivement

A Lyon, chez M. Victor FOURNIER, 14, rue Confort  
A Paris, chez MM. AUDBOURG et C<sup>o</sup>, 10, place de la Bourse

BUREAUX DE VENTE : 14, RUE QUATRE-CHAPEAUX

## A NOS LECTEURS

A dater d'aujourd'hui, notre excellent collaborateur, M. Olivier Pain, commence sa correspondance parisienne.

Paris est le centre du foyer intellectuel : c'est le boulevard aux nouvelles. Il reçoit les impressions plus vivement, « car il est le grand être nerveux et mobile à l'excès. »

Puis Paris est le siège du pouvoir : une correspondance parisienne devra donc intéresser nos lecteurs. Le nom de notre correspondant est la preuve que ces lettres, pour le fond, seront largement républicaines, et, pour la forme, absolument littéraires.

## LA VIOLENCE

Un jeune homme qui porte un doux nom, Florian, vient à Ville-d'Avray ; son but : tuer M. Gambetta. Il se trompe, il frappe un passant quelconque, le docteur de Meynar : Son cas ne fait l'objet d'aucun doute : M. Légrand du Saulle l'a examiné : C'est un fou.

Les journaux officieux disent : C'est un fanatique ; ce crime imbecile fait joliment leur affaire : ils rapportent les paroles de ce Florian. « J'ai vu, ce monsieur, porter les deux mains sur sa poitrine. Je l'ai cru blessé et j'allais l'aider quand il s'est enfui. C'est été un bourgeois de moins. »

Cette dernière phrase les fait bondir de peur, ces pauvres modérés ; ils croient percevoir vaguement le bruit d'un pistolet qu'on arme. Un bourgeois de moins ! Et le Temps s'écrie : J'ai trouvé un nouveau cas de folie : la bourgeoisophobie. Le Temps a peur d'être mangé. Il dénonce « le nihilisme français » à la vindicte des lois.

« Le cas mental de Florian mérite d'être examiné, et il est présumable qu'une enquête approfondie sera faite sur le passé de cet individu. Il n'est pas intelligent, bien au contraire ; seulement, il est dépourvu d'instruction, et la seule source où il ait puisé jusqu'ici quelques connaissances, semble être la lecture des feuilles révolutionnaires. »

Voilà le grand mot lâché : le spectre rouge, toujours le spectre rouge. Et cette belle colère à propos d'un fou, cette crainte mal dissimulée au sujet d'un insensé prouverait que le malheur n'a pas frappé seulement la cervelle de Florian. Ils sont toujours les mêmes. Ce sont les hommes poltrons et cruels de 1871 ; ce

sont les trembleurs de toutes les révolutions. Des meetings ont lieu à la Croix-Rousse, à Lyon, à la salle Graffard et au cirque Fernando, à Paris. Des citoyens y parlent de ce qui les regarde, plus ou moins correctement, mais c'est leur droit, mieux encore, c'est leur devoir. Depuis trop longtemps la classe ouvrière ne trouve pas sa place au banquet social. Il y a d'horribles misères dans les faubourgs. Les souffrants sont des fanatiques, ils embrassent leur cause avec la chaleur du désespoir. La passion les aveugle, ils savent qu'ils souffrent, mais ils ne peuvent dire où. Ils étalent le mal, ils n'apportent point le remède. Les idées les plus baroques, les plus bizarres, les plus excentriques surgissent dans ces cerveaux tourmentés et souvent obscurs. Des meneurs, des bruyants, des intrigants d'en bas aussi vils que les intrigants d'en haut, apportent à la tribune les plus étranges motions. Ils proclament que le salut de la République exige que les pavés se soulèvent : ce sont des avancés qui retardent.

Mais à côté des utopistes aux mains calleuses, des chercheurs de chimères, se trouvent des gens d'esprit, tel : le citoyen Bernard, dont il est permis de ne point partager toutes les doctrines, mais dont il faut louer le talent courageux et convaincu. Lui, du moins, a un programme, c'est la suppression de la société actuelle, c'est la négation même du principe parlementaire, ce serait la fin.

Il fait appel à la Révolution, il dit au bourgeois : « Tu disparaîtras pacifiquement, sinon violemment. » Et le Temps qui écoute le discours de Bernard en voit le commentaire dans le crime de Florian.

Il faut avouer qu'avec une bonne grâce parfaite nous prêtres le flanc à nos ennemis. Oui, il y a une question sociale ; elle est palpitante, elle est vive, elle est vraie : oui, le salarié est traité en paria, mais ce n'est pas une révolution qui changera sa condition.

Nous exprimons notre croyance, nous sommes les défenseurs de la République radicale et progressiste ; c'est pourquoi nous protestons contre la violence. On ne se sert pas d'un fusil quand on a un bulletin de vote.

Ces meetings populaires sont utiles ; mais à la condition pourtant qu'ils ne seront pas la parade des clubs de quatre-vingt-treize. Alors tout était à faire. Il fallait saper le vieux arbre. Le peuple bûcheron tenait une cognée. L'arbre est mort ; un arbre nouveau pousse ; ce qu'il lui faut ce n'est plus la cognée qui abat,

c'est le tuteur qui dirige. Qu'il serait facile d'élaborer un programme, de s'entendre, de se grouper ; d'être le peuple enfin et de faire quelque chose qui soit digne du peuple.

On a dit que ces réunions populaires étaient l'apprentissage de la liberté : souhaitons-le, mais que l'apprentissage soit vite fait.

Le radicalisme ne gagne rien aux réunions, comme celles de la Perle. Il est juste de dire que les ouvriers ne sont pas encore pénétrés de l'importance de leur mission ; que les arguments qu'ils développent n'en sont pas ; et que leurs doctrines, faute d'études, semblent d'irréalisables chimères.

Nos ennemis ne se font pas faute d'applaudir. Ils présentent gracieusement à la foule, le doux jeune homme qui voulait tuer un bourgeois — le chef des bourgeois. Les hommes soi-disant sages s'amuse de ce soi-disant fou — à moins qu'ils n'en aient peur.

Nous sommes prêts à reconnaître que les théories de mademoiselle Louise Michel peuvent faire de Florian. La masse travailleuse va recommencer la réunion de dimanche ; elle fera bien, car elle sera plus réfléchie.

On raconte que Louise Michel y viendrait. Que veut encore ce jupon ? Sa place est à Ville-d'Avray. C'est elle et ses fanatiques qui ont armé le bras de Florian : un pauvre imbecile qui n'a que mis en pratique les théories de mademoiselle Louise Michel : « Quand les cochons sont gras on les tue. »

Que le peuple se réunisse, souvent, partout, dans un hangar, sur une place publique ; qu'il dise ses maux, qu'il indique ses remèdes : mais puisqu'il a le suffrage universel, qu'il condamne très sévèrement les impatiens qui veulent demander à la force ce qu'il ne pourra obtenir que du droit.

Georges LETELLIER.

## DÉPÊCHES DE NUIT

Fu télégraphique spécial.

### LES JOURNAUX

Paris, 24 octobre.

L'Express assure que M. de Billancourt, député, et lui aurait demandé si M. Gambetta verrait quelques inconvénients à ce qu'il poursuivît l'Événement. Il y a cinq jours le même personnage a visité M. Etienne, afin de savoir si M. Gambetta désapprouvait la décision prise par lui de parler dans un meeting. M. de Billancourt lui a laissé à sa propre initiative.

La République Française revient sur la question de scrutin, et déclare que le

scrutin de liste est admis en principe pour les prochaines élections générales, mais il ne pourra être voté seulement que vers la fin de la législature actuelle.

Le Rappel dit que l'enquête sur les actes des ministres aboutira à la justification des ministres ou à une résolution nouvelle et plus grave. Dans l'un comme dans l'autre cas personne n'aura le droit de se plaindre.

L'Union républicaine veut réformer, non détruire. Elle ne comprendra jamais que les républicains puissent être révolutionnaires sous le gouvernement de la République.

Le Rappel demande la suppression du Sénat et l'établissement d'une Constitution nouvelle.

Le Paris-Journal dit que le meeting du cirque Fernando emprunterait son intérêt particulier à la modération relative de ses organisateurs et de ses orateurs.

Le Soleil livre à la réprobation publique la conduite de M. de Billancourt, violent, par un sentiment personnel, le secret professionnel.

## ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Paris, 24 octobre.

L'Officiel publie des décrets convoquant pour le 27 novembre les conseils municipaux pour élire les délégués aux élections sénatoriales, qui sont fixées au 8 janvier.

### Les Candidats d'Alsace-Lorraine

Strasbourg, 24 octobre.

Voici le tableau complet des candidats dans les quinze circonscriptions d'Alsace-Lorraine, à moins qu'une candidature allemande ne surgisse à Metz :

Altkich-Thann. — M. l'abbé Winterer, protestataire catholique.  
Guebwiller. — M. l'abbé Guerber, protestataire catholique.  
Ribeauvillé. — M. l'abbé Simonis, protestataire catholique.  
Mulhouse. — M. Jean Dolfus, protestataire.  
Colmar. — M. Charles Grad, protestataire catholique ; M. Scheuch, cléricat gouvernemental.  
Schlestadt. — M. Blumstein, protestataire ; M. de Kloecker, cléricat gouvernemental.

Erstein-Molsheim. — M. le baron Zorn de Bulach fils, cléricat.  
Strasbourg (ville). — M. J. Kablé, protestataire ; M. Petersen, allemand.  
Strasbourg (campagne). — M. Quirin, cléricat.

Saverne. — M. Goldenberg, protestataire ; M. Reuss, gouvernemental.  
Wissembourg-Haguenau. — M. le baron Eugène de Dietrich, protestataire.

Sarreguemines. — M. Jaunez, protestataire.  
Sarrebouren (Château-Salins). — M. Germain, protestataire.

Metz. — M. Bezanon, protestataire.  
Thionville-Boulay. — M. de Wendel, cléricat.

On considère généralement comme assurée l'élection de MM. Wendel, Bezanon, Germain, Jaunez, de Dietrich, Quirin, Kablé, Zorn de Bulach, Simonis, Guerber, Jean Dolfus et Winterer, et comme très-probable l'élection de MM. Goldenberg, Blumstein et Charles Grad.

Selon nos prévisions, la représentation de l'Alsace-Lorraine se composerait donc de huit protestataires, quatre protestataires catholiques et trois cléricaux.

Au dernier Reichstag, elle se composait de cinq protestataires, six protestataires catholiques et quatre autonomistes.

## INTÉRIEUR

Paris, 24 octobre.

### PRÉFETS À PARIS

On signale à Paris la présence d'un certain nombre de préfets venus de leurs départements pour entretenir M. Constans d'affaires intéressant leur administration et aussi les intéressant eux-mêmes.

Quelques-uns d'entre eux ont obtenu, à bon droit, l'avènement d'un cabinet nouveau, et seraient bien aises d'obtenir du ministre actuel un déplacement qui sauverait leur situation préfectorale ou, à tout le moins, une compensation à la perte de cette situation.

M. Constans a écouté leurs requêtes ; mais le ministre n'a pu y faire droit. Il n'y aura pas de mouvement préfectoral avant la rentrée des Chambres.

### INAUGURATION DE LA LIGNE DE VILAINES

M. Sadi-Carnot a inauguré hier la ligne Vilaines-Ernée ; il a porté un toast à M. Jules Grévy. Fêtes magnifiques. Grand enthousiasme. Banquet et retraite aux flambeaux. Foule considérable.

### ÉLECTION À MARSEILLE

Hier a eu lieu une élection au conseil d'arrondissement. Au premier tour de scrutin, M. Cavallier, socialiste, a été élu.

### NOTRE MISSION AUX ÉTATS-UNIS

Le ministre de la guerre a reçu de Washington une dépêche du général Boulanger lui rendant compte de l'accueil enthousiaste que la mission française a reçu Yorktown.

### VIEILLES FOLLES

On nous apprend qu'un tas de vieilles folles échappées des confessionnaires se sont rendues, il y a deux jours, à la préfecture de Toulouse, pour protester contre la fermeture des écoles religieuses.

Il n'a fallu rien moins que l'arrivée de la gendarmerie pour disperser ces ramassis de cages qui brailaient comme des hallucinées.

### ACTES OFFICIELS

Des médailles d'honneur sont décernées ; en or, de 2<sup>e</sup> classe, à M. Bahne, capitaine de pompiers à Valence ; en argent, de 1<sup>re</sup> classe, à M. Bastié, commissaire central à Valence ; en argent, de 2<sup>e</sup> classe, à M. Buzon, sous-chef de gare à M. Fauré, brigadier d'équipe à Valence ; à MM. Muet et Treppe, à Saint-Dizier (Saône) ; à M. Pichot, à Saint-Albin-de-Valserres ; à M. Polletier, cultivateur à Saint-Nizier (Saône-et-Loire) ; à M. Branchard, à Vallières (Haute-Savoie) ; à M. Bruyère, domestique à Mover ; à M. Laperrière, donatier à Thones ; à M. Viugnaux, à Thonon ; à M. N. Fisher.

adjutant, et Arlufel, cavalier au 6<sup>e</sup> d'artillerie.

### LA GRANDE MANIFESTATION

La grande manifestation qui devait avoir lieu en faveur des deux assassins Nourrit et Beresowski est indéfiniment ajournée.

## En Irlande

### LES MENACES

Dublin, 24 octobre.

Beaucoup de maisons, dans les comtés du nord de l'Irlande, ont été trouvées, ce matin, marquées au charbon. Ce sont les habitations de tenanciers qui ont demandé à la Cour agraire la révision du prix des fermages.

On a trouvé les mots suivants tracés sur les murs des édifices publics : *Pas de redvances ! Mort aux traîtres !*

### LA SITUATION

Londres, 24 octobre.

On craint qu'il ne se produise en Irlande quelque soulèvement important.

On prépare de grands envois de provisions et de matériel de camp pour les troupes qui vont en Irlande.

### LE GRAND MEETING

Londres, 24 octobre.

Au meeting d'Hyde-Park il y avait 50.000 personnes qui ont adopté une résolution dénonçant la coercition gouvernementale comme lâche et illégale.

## LE TRAITÉ DE COMMERCE

Franco-Américain

Paris, 24 octobre.

Hier, le bureau du comité français pour le traité de commerce franco-américain s'est rendu à la légation des États-Unis, afin de manifester les sympathies de la France pour l'Union américaine à l'occasion du centenaire de Yorktown.

Après avoir fait connaître l'objet de cette visite, M. Hérail a rappelé brièvement l'origine du comité français, fondé en vue de faciliter l'échange entre la France et l'Amérique, par un abaissement réciproque des tarifs des deux pays. Il a dit que la France a fait disparaître de son tarif général les prohibitions qui frappaient certains articles américains, et il a exprimé l'espérance de voir prochainement les États-Unis répondre à cette avance en abaissant leurs propres tarifs.

Le ministre des États-Unis a répondu que le peuple américain avait toujours gardé une vive gratitude pour les services que la France lui a rendus. Il a remercié le comité français de sa démarche, et il a ajouté :

« Quant aux tarifs, c'est une question que nous considérons comme très large ; nous ne sommes point portés à nous fier par des conventions spéciales, nous aimons mieux un système de tarifs uniforme pour toutes

Feuilleton du RÉVEIL LYONNAIS

17

## SON ALTESSE L'AMOUR

PAR

XAVIER DE MONTÉPIN

(Suite.)

— Roger, poursuivait la duchesse, a comme vous une nature fière, hautaine, toute de premier mouvement... A vingt-deux ans c'était un homme déjà, et vous le traitiez trop en enfant... Il avait fait des folies, des dettes, que sais-je ?... Eh ! mon Dieu, c'était à son âge !... N'avez-vous pas été jeune, vous aussi ?... Son grand tort a été de répondre d'une façon trop vive à vos reproches trop sévères... Mais combien il le déplorait, le lendemain, cet emportement... C'est un bon fils... Il vous aime de toute son âme... Je serai bien heureuse de son retour, car je crois fermement qu'il ne s'élèvera plus à l'avenir, entre vous, l'ombre d'un nuage.

— Chère Jeanne, je vous le promets... La vie militaire, d'ailleurs, lui aura certainement été utile... On affirme que la discipline assouplit les caractères les plus rebelles... Roger touche à sa vingt-quatrième année... cet âge d'homme... A son retour, nous le marierons...

— C'est-à-dire qu'il se mariera lui-même... Comment cela ?... Vous ne supposez pas qu'il veuille se soustraire à notre influence en un sujet si grave ?... Il a des idées fort arrêtées, je le sais... Il n'admet pas les mariages de

convenance, d'où la passion est absente de part et d'autre... Il veut aimer d'abord la femme qu'il épousera, et il veut être aimé d'elle...

— Peut-être a-t-il raison... Toutes les convenances peuvent se trouver réunies dans un mariage d'amour...

— Nous en sommes la preuve... appuya M. de Chaslin. — Nous nous aimons en nous mariant... nous nous aimons encore.

En ce moment le timbre de l'hôtel résonna, annonçant une visite et, au bout d'une demi-minute, le valet de chambre introduisit Antonin Frébault.

M. de Chaslin fit quelques pas en avant du docteur et lui serra la main.

La singulier personnage dont nous connaissons l'existence en partie double s'approcha de Jeanne, la salua respectueusement et lui dit :

— Eh ! mais, madame la duchesse, il me semble que nous allons tout à fait bien aujourd'hui...

— Oui, cher docteur... répliqua la malade. — J'ai passé une journée très calme... mes palpitations ont fait trêve de façon presque absolue... Sérieusement, n'est-ce pas, je vais mieux ?...

— Vous allez tellement mieux que le moment approche où je ne viendrai plus vous voir qu'en ami...

— Que m'ordonnez-vous ?

— De continuer l'emploi des pilules de digitaline...

— Pas autre chose ?

— Non...

— Traitement facile !... — Docteur, vous êtes-vous occupé de ma demoiselle de compagnie ?...

— Je l'ai demandée à tous les échos...

— Et les échos vous ont-ils répondu ?

— Pas encore absolument ; mais j'ai le ferme espoir, pour ne pas dire la certitude, qu'ils répondront demain matin.

— Dans un sens favorable ?

— Assurément oui.

— Dès que vous aurez réussi, vous viendrez m'avertir.

— Sans perdre une minute. Madame la duchesse peut y compter.

— Docteur, vous êtes l'homme du monde le plus aimable... Nous vous garderons longtemps ce soir, n'est-ce pas ?

— Je voudrais, madame la duchesse, pouvoir vous répondre d'une manière affirmative, mais j'ai promis de me trouver à dix heures chez un de mes malades.

— Enfin vous serez notre hôte jusqu'à neuf heures et demie — dit M. de Chaslin. — Il ne faut pas exiger plus, d'un homme surchargé de besogne.

— En effet, je suis brisé, — à peine ai-je pu prendre un peu de repos la nuit dernière, — le devoir professionnel m'a tenu debout presque jusqu'au jour.

— Pauvre docteur ! — quel courage ! — il se tue pour sauver les autres ! — En vérité, c'est de l'héroïsme !

Antonin Frébault salua coup sur coup, en murmurant :

— Trop bon, madame la duchesse ! mille fois trop bon !

La porte du salon s'ouvrit de nouveau et le valet de chambre annonça :

— M. le vicomte de Lorgery !...

Armand de Lorgery, substitué du procureur de la République et fiancé d'Hélène, était un jeune homme de vingt-sept à vingt-huit ans, joli garçon, distingué, et de physionomie sérieuse.

Très-bien né, très-bien apparenté, mais sans fortune, son mariage avec mademoiselle de Chaslin, et sa part de l'héritage futur de madame de Roncey, devaient lui donner une grande situation pécuniaire.

Il n'en travaillait pas moins avec acharnement, comme si son avenir avait dépendu tout entier de son avancement dans la magistrature.

Des traces de fatigue se voyaient sur son visage un peu pâle.

Lo du en fit la remarque après l'échange d'un certain nombre de banalités affectueuses.

— Il est certain — répliqua le substitué en souriant — qu'en ce moment, au parquet, nous sommes surchargés... — le crime donne d'une manière étonnante.

— Racontez-nous quelque beau crime, Armand... — dit la duchesse ; — j'adore les histoires effrayantes et les émotions qu'elles procurent.

— Émotions que je vous défends de la manière la plus absolue... — interrompit le docteur. — Du calme... du calme et encore du calme... voilà mon ordonnance... — Il ne faut ni joie, ni chagrin, ni surprise, ni frayeur... — la monotonie la plus absolue... un peu d'ennui même, et tout ira bien... — Je vous prie donc, mon cher substitué, et je vous fais sommation au besoin, d'avoir à vous abstenir de tout récit un peu émuant...

— Mon cher docteur — répond Armand avec un sourire — comptez sur mon obéissance...

— J'aurais cependant voulu bien savoir où en était cette affaire très curieuse dont Armand nous parlait il y a quelque temps... — reprit la duchesse.

— Quelle affaire ? — demanda le vicomte.

— Ah ! pas un mot de plus !... — interrompit Frébault.

— Aucune émotion à craindre, je vous assure, docteur... — répliqua madame de Chaslin. — Un mystère à pénétrer, voilà tout... — Je voulais parler de l'affaire de Courbevoie...

— Fanny Vernant, l'infanticide ?... — fit le substitué.

— Oui, c'est cela... — Y a-t-il du nouveau ?...

— Non, ma chère tante, mais peut-être ne tardera-t-il pas à y en avoir...

— Comment ?

— Nous avons lancé la police sur la piste d'un certain Pierre Redon, qui pourra sans doute nous donner des renseignements utiles...

— Un homme compromis dans l'affaire, ce Pierre Redon ?

— Non... pas jusqu'à présent du moins... Seulement on s'oppose qu'en tuer lui et Fanny Vernant existaient des relations très intimes...

— La police le découvrira-t-elle ?

— S'il n'a pas quitté Paris, pourquoi non ? — Les agents de la sûreté sont habiles et trouvent généralement ce qu'ils cherchent... — Rien ne prouve d'ailleurs que Pierre Redon ait un intérêt à se cacher.

— Vous me tiendrez au courant n'est-ce pas ?...

— Je vous le promets...

L'apparition du valet de chambre faisant fonctions de maître d'hôtel, et la phrase sacramentelle : — *Madame la duchesse est servie !* — interrompirent l'entretien.

Laissons les convives du duc de Chaslin passer à la salle à manger, et prions nos lecteurs de nous accompagner, vers dix heures du soir, rue François I<sup>er</sup>, à l'hôtel d'Hector Bégouard, prince de Castel-Vivant.

Une quinzaine de convives, parmi lesquels se trouvaient cinq ou six femmes, venaient de quitter la table hospitalière et luxueusement servie dont Geneviève, la jalouse maîtresse d'Hector, avait fait les honneurs.

Disons en passant que Geneviève était une fort jolie fille de vingt-six ans à peu près, naturellement brune, mais devenue d'un blond roux, grâce à l'emploi d'une teinture anglaise bien connue et très appréciée.

Sous cette toison d'écurie d'écureuil chiffée ses yeux noirs étincelants et ses sourcils noirs bien arqués produisaient l'effet le plus original et le plus piquant.

les nations. Mais je dois constater qu'il se fait chez nous une véritable révolution en vue d'une révision et d'un abaissement des tarifs adoucis. Tout le monde doit désirer, d'ailleurs, que les deux grandes Républiques aient leurs relations, et l'extension du commerce est le meilleur moyen d'arriver à ce résultat.

## ALGÉRIE & TUNISIE

### Complication nouvelle

Tunis, 21 octobre.

Voici une complication nouvelle et des plus graves dans la coopération des Tunisiens à l'expédition contre Kairouan.

Ainsi qu'une dépêche de la nuit dernière l'avait sommairement annoncée, Ali-Bey avait reçu l'ordre de quitter la position qu'il occupait pour aller s'établir dans la direction de Zaghouan, là où campait la colonne Sabatier.

Ali-Bey ayant communiqué cet ordre à ses soldats, ceux-ci l'accompagnèrent par des murmures et des dispositions évidentes à la révolte.

Quelques-uns allèrent même le trouver pour lui faire savoir qu'ils refusaient d'obéir à son ordre de marcher et de se battre contre leurs frères; que, la religion dominant chez eux tout autre sentiment, ils préféraient méconnaître l'autorité beylicale que les ordres de leurs chefs religieux.

Cependant Ali-Bey parvint à se mettre en marche avec ses troupes. Mais, arrivés au campement qui leur était assigné, les soldats tunisiens se sont mutinés.

D'après les dernières nouvelles, les soldats retiennent Ali-Bey prisonnier. Le général Turquia menacé de prison, a tué un des mutins. La situation d'Ali-Bey est très critique.

### Les préparatifs

Sousse 21 octobre.

La division Etienne agit divisée en deux colonnes, sans compter sur l'exactitude de la division Logerot, qui aura à surmonter des difficultés matérielles considérables dans le trajet de Zaghouan à Kairouan.

Le chemin de fer portatif du système Decauville, semblable à ceux qui sont employés dans les grandes formes pour le transport des récoltes, a été débarqué ces jours derniers. Il se déroulera entre Sousse et Kairouan, en raison de la marche de la colonne Etienne.

La division Logerot, dont les communications avec Tunis sont absolument coupées, a emporté de cette ville tout ce qu'il lui faut pour vivre jusqu'à trois semaines. Elle sera ravitaillée par Sousse et Kairouan, grâce au chemin de fer en question. Il en sera de même de la division Forgemol, qui doit être du côté de Gafsa.

## ÉTRANGER

### ESPAGNE

#### Mesures contre le Choléra

Madrid, 21 octobre.

Un télégramme du ministre d'Espagne à Tanger exprime ses craintes que le choléra n'éclate au Maroc, par suite du retour des pèlerins de la Mecque. Il demande des précautions pour empêcher la propagation de l'épidémie en Espagne.

### RUSSIE

#### L'agitation Nihiliste

Saint-Petersbourg, 21 octobre.

L'agitation continue. Les officiers russes hostiles au parti nihiliste, viennent d'être prévenus par celui-ci, d'avoir à éviter toute participation directe dans les soulèvements prochains, s'ils ne veulent pas en être les premières victimes.

Plusieurs arrestations ont été opérées. Trois élèves de l'école militaire Constantinovitch sont accusés d'avoir eu des intelligences avec des chefs nihilistes réfugiés à Zurich.

Des proclamations incendiaires ont été placardées sur les murs du corps de garde de cette école.

### Incendie

A LA

## « RÉPUBLIQUE FRANÇAISE »

Paris, 21 octobre.

A 11 heures, un incendie s'est déclaré dans le sous-sol de l'imprimerie de la *Petite République française*, rue Mogador.

Le feu a pris dans une cave attenante à la salle des machines où étaient renfermées les huiles et essences de pétrole.

Il y a eu une forte explosion. Le poste des pompiers de la rue Blanche a organisé les secours.

Au début du feu, deux hommes qui étaient entrés dans la cave ont été assez grièvement brûlés : M. Touchard, chauffeur, aux mains; et M. Bourrellet, trempier, au bras droit. Ils ont été transportés à l'hôpital.

Les dégâts matériels sont considérables.

L'incendie a été éteint à 2 heures.

## BOURSE DU BOULEVARD

PARIS — Lundi 24 octobre, 11 h. soir

|                     |                    |
|---------------------|--------------------|
| 3 0/0, .....        | Rio, ....          |
| 5 0/0, 116 25       | Union, ....        |
| Italian, 87 50      | Alpine, 275 60     |
| Turc, 14 20         | Chemins turs, ..   |
| Extérieure, ..      | Lander-Bank, ....  |
| Intérieure, ..      | Foncier, ....      |
| Egyptienne, 367 ..  | Lombards, 325 12   |
| Banque ott., 675 .. | Chang-Lond., ....  |
| Hongrie, ....       | Consolidés, ..     |
| Russe, ..           | Crédit Lyon., .... |

Pour le service des dépêches

Olivier PAIN.

Voir les dépêches de la dernière heure à la troisième page

## Correspondance parisienne

Paris, 21 octobre.

S'il est une chose propre à donner des insomnies à M. Farre, c'est à coup sûr la présence à Tunis du député M. Amédée Le Faure, rédacteur du *Télégraphe*.

Depuis l'arrivée de cet enquêteur-jabokoff sur le théâtre des opérations militaires, l'âge d'or des nouvelles optimistes, est en effet, bien passé ! Les antiques récits de succès fantaisistes publiés à son de téléphone par l'agence *Havas* pour le compte du Gouvernement reçoivent maintenant, chaque après-midi, les démentis les plus formels. Les renseignements soigneusement fournis par l'administration sur l'état sanitaire de nos troupes sont régulièrement et de point en point contredits. La lumière se fait. La religion de chacun s'éclaire. L'opinion stupéfaite, indignée, n'hésite plus. La cause est entendue, les débats sont clos. Le cas, c'est-à-dire M. Farre est jugé.

D'ailleurs s'il est besoin d'une sottise suprême pour désoler les yeux récalcitrants, M. Farre ne devait-il pas la commettre ? La bête vient d'être consommée. Mes télégrammes vous l'ont signalée : un ordre gouvernemental expédié par dépêche chiffrée enjoignant hier aux autorités françaises ou tunisiennes de ne faire à M. Amédée Le Faure aucune communication d'aucune sorte !

C'est probablement en vertu de ce système de complet mutisme, inauguré à l'égard de l'élite de la presse, que le cabinet est tombé d'accord pour ne présenter à la Chambre lors de l'ouverture de la session aucune déclaration ministérielle. On dit aussi, mais rien n'est décidé que M. Grévy imiterait le silence de ses chers frères. Le président de la République laisserait au fond de l'encrier — cet encrier présidentiel que M. Gambetta convoite et que de même que Laboulaye M. Grévy ne consent point à rendre — le Message dont il était question de nous gratifier le 28 courant.

Les scellés qui sont apposés sur la bouche de nos gouvernants ne seront brisés que par la réplique aux attaques soit des sénateurs soit des députés assaillants.

Le premier jour où il fut bruit du désir qu'avait le Sénat de prendre l'initiative d'une interpellation d'ensemble, sur la politique générale, les organes dévoués aux ministres laisseront voir le bout de l'oreille et percer leur mécontentement. Ils se hâteront de mettre en vedette les noms des députés du Sénat qui devraient conduire cette affaire. Buffet, de Broglie, étaient les meneurs et l'onctueux M. Jules Simon offrait de sa main à M. Ferry la coupe contenant l'affreux poison. On ne voulait point à ce moment d'interpellation trop hâtive. On supposait à cette époque que de hauts exploits accomplis tant en Afrique qu'en Tunisie permettrait à nos dirigeants de se présenter à la tribune, le 18 octobre, la voix tonnante, le front rayonnant.

A présent qu'il est démontré que la prise de Kairouan, cette nécessité politique ne pourra plus être effectuée avant le début de la session, sans se faire la moindre illusion sur l'issue des hostilités parlementaires qui les visent ni sur le sort qui les attend, les ministres tiendraient pour honneur que le sénat donnât le premier et que la droite de cette assemblée commençât l'assaut annoncé. Le débat où il se produirait entraînerait certainement la chute du cabinet fantaisiste dont chaque membre aspire le matin à être renvoyé le soir même. Mais, ainsi qu'il y a fait et fait, il y a également chuté et chûte. C'est été pour MM. Ferry, Constans, Farre et pour leurs collègues une sérieuse atténuation dans l'inévitable débâcle, de céder la place, de sombrer, emportés par un vote de blâme du grand conseil des communes de France, de l'assemblée discréditée, dont la suppression est inscrite en tête de la majeure partie des cahiers nouveaux.

M. Gambetta s'est refusé à cette importante concession.

M. Gambetta ne dédaigne point les compromis qui sont la base de sa politique sans principes, mais dans les circonstances actuelles et battu en brèche comme il l'est, il entend laisser les deux Chambres, — la Chambre des députés surtout faire table rase d'une situation que lui, cependant a créée. Collaborateur anonyme d'un drame qui va être hué, il laisse les responsabilités graves à ceux de ses tristes amis qui, moins prudents, signent la pièce et piquent leurs noms sur l'affiche.

Devant le nouveau Parlement, l'homme de Cahors se lave les mains de l'expédition tunisienne. C'est de l'eau trouble de cette ablution que le « grand ministre » émergera.

Encore la naissance de ce grand ministère, pour trois semaines au moins dans les limbes, est-elle soumise à des tiraillements et à des pourparlers nombreux. Si ce n'était l'avidité de son âpre et bas entourage et le désir ardent qu'ont de se ruer à la curée, par crainte d'un avatar politique, tous ceux qu'il traîne à sa remorque, peut-être l'ex-président du Palais-Bourbon, que pousse aujourd'hui cette cohue, ne se fût-il pas pressé d'accepter la périlleuse mission de former, durant cette législature, un cabinet. Outre le choix de ses auxiliaires, choix hérisse de difficultés, il existe un point épineux : l'établissement d'un programme. Et ce programme, quel sera-t-il ? Quelles en seront les clauses principales ? Il est clair que la vitalité du ministère, « grand » ou petit, tient à ce point.

Maintes fois déjà, depuis l'entrevue qui a eu lieu à l'Elysée, les journaux gambettistes ont affirmé que l'élaboration d'un programme était le noeud gordien à trancher.

Le programme de M. Gambetta ! sera-ce un blanc-seing dans le genre des derniers cahiers présentés par le « sympathique » Mévilier.

Il me semble qu'en pareille matière, la solution de la question ne devrait être abandonnée ni aux caprices de M. Gambetta, ni aux boutades des conseillers, ni aux déterminations de M. Grévy. Je me souviens de certaines lettres émanant de M. Barodet et dont la donnée résolvait le problème dans le sens le plus acceptable.

Le député du 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris émettrait cette idée fort juste : s'inspirant d'un sentiment louable et soucieux de voir les ministres déferer aux vœux du pays, l'honorable représentant faisait appel à ses collègues, il les invitait à nommer aussitôt la validation des pouvoirs, une commission chargée de compiler tous les cahiers électoraux. Il leur demandait d'adopter enfin comme minimum de programme à imposer au gouvernement, le programme résultant de l'ensemble des réformes réclamées par la majorité des électeurs.

Pourquoi n'imposerait-on point comme condition *sine qua non*, ces clauses au futur « grand ministre » ? « se soumettre ou se démettre » a dit jadis M. Gambetta.

Nous verrions s'il se soumettrait lorsque M. Ferry et autres membres se seraient démis.

Olivier PAIN.

### Maladie

## M. BONNET-DUVERDIER

Nous recevons la communication suivante :

Vendredi dernier, Madame Bonnet-Duverdier avait télégraphié que son mari était très souffrant.

Samedi ou dimanche prochain, Bonnet-Duverdier devait venir à Lyon pour s'inspirer des sentiments de ses électeurs, avant l'ouverture de la session.

Hier, une lettre de Madame Bonnet-Duverdier nous apporte une triste nouvelle.

Mardi, au moment où il se disposait à descendre déjeuner, il s'affaissa sur lui-même, frappé d'une attaque de paralysie; on dut le transporter dans son lit.

Un médecin fut appelé et constata l'état du malade.

Bonnet-Duverdier est atteint d'une paralysie légère, mais qui l'oblige à garder le lit pendant quelques semaines sous peine d'une rechûte qui pourrait devenir plus grave.

Le docteur attribue cette maladie à la grande fatigue physique et surtout morale que l'élu des deux circonscriptions a subie pendant la dernière lutte électorale.

Tous ses électeurs se rappellent, en effet, l'énergie, la force de volonté déployées par celui qu'ils ont acclamé de leurs suffrages.

Ils se rappellent ces réunions où, accablé de fatigue, n'ayant plus de voix, Bonnet-Duverdier, insulté, calomnié, vilipendé, trouvait encore des forces pour défendre son honneur, pour protester contre toutes les calomnies dont il était abreuvé par des adversaires impitoyables qui n'avaient pour le combattre que l'arme dont Tartuffe savait si habilement se servir.

A son grand regret, notre député ne pourra se rendre à Lyon et à Troyes, où il devait faire une conférence avant la rentrée des Chambres.

Sa santé, du reste, est bonne, et quand l'usage des bras et des jambes lui sera revenu, Bonnet-Duverdier prendra sa place à la Chambre pour y combattre en tête de la démocratie et prouver à ses électeurs qu'ils ont bien placé leur confiance.

Tout nous fait espérer cependant que Bonnet-Duverdier pourra se trouver à Paris dès l'ouverture de la session.

La commission exécutive de la 2<sup>e</sup> circonscription :

MIRAILLET, GIFFARD, BADIN, LOMBARD, PRIEZ, LALOX, CHARLET, REY, VUILLERME, PAILLET.

La rédaction du *Réveil Lyonnais* s'associe à la peine que cette nouvelle cause à la démocratie lyonnaise, et fait des vœux pour que l'espoir conçu par la commission exécutive soit réalisé.

## LE SUICIDE DU CHEMIN DE BARABAN

Hier, dans la matinée, les habitants du chemin de Baraban ont été mis en émoi par un événement auquel personne ne s'attendait.

Vers le milieu de ce chemin se trouve l'impassée Viallon, à l'extrémité de laquelle se trouve une propriété composée d'un clos avec jardin et d'une maison à un étage.

Cette propriété appartient à M. Viallon qui habite le premier étage.

Le rez-de-chaussée est habité par un ménage, les époux Rigoudy, journalistes qui tenaient leur appartement en location.

Avant-hier dimanche, entre huit et neuf heures du matin, M<sup>me</sup> Rigoudy entendit M. Viallon descendre dans son jardin; à ce moment, elle partit faire ses provisions de ménage sans s'inquiéter autrement de son propriétaire qui avait l'habitude de sortir tous les jours à peu près à la même heure.

M. Rigoudy était absent depuis la première heure du jour; il rentra pour déjeuner et quelques instants après les époux Rigoudy virent arriver M. Viallon nouveau qui venait rendre visite à son oncle.

Ayant trouvé la porte fermée, M. Viallon s'adressa aux locataires et leur demanda s'ils savaient où était son oncle, ceux-ci ne purent que lui faire connaître ce qu'il était passé le matin ignorant si M. Viallon était sorti pendant leur absence.

M. Viallon, neveu se retira alors en

priant M. Rigoudy d'annoncer sa visite.

Hier matin, pressant un malheur, les locataires n'ayant pas entendu rentrer leur propriétaire, et ne le voyant pas descendre, ils allèrent frapper à la porte; aucune réponse ne leur fut faite.

Leur pressentiment prenant de la consistance, M<sup>me</sup> Rigoudy se rendit immédiatement à Lyon, rue Lanterne, chez les nièces de M. Viallon pour les prévenir de cette dérogation aux habitudes régulières de leur oncle.

Ces dames se rendirent aussitôt au chemin de Baraban : là elles frappèrent à coups redoublés à la porte de leur oncle, sans obtenir de réponse.

Sur les conseils des voisins, M. Rigoudy alla prévenir M. Mallet, commissaire de police de Villeurbanne, qui accourut, accompagné d'un agent et d'un gardien de la paix.

Sur la réquisition de M. Mallet, M. Bonnin, serrurier, essaya de crocheter la serrure; la clef étant à l'intérieur, on dut prendre le parti de passer par la fenêtre. Une vitre fut brisée et livra passage au serrurier qui, de l'intérieur ouvrit la porte de l'appartement.

Un horrible spectacle s'offrit aux yeux du commissaire de police, de ses agents et du serrurier, qui seuls étaient montés, M<sup>me</sup> Viallon ayant été priée de rester à l'écart.

M. Viallon était assis sur une chaise adossée contre son lit; il était vêtu de son pantalon, d'un gilet, et était coiffé d'un bonnet de coton.

Un fusil à deux coups était glacé entre ses jambes; il le tenait encore de la main gauche et sa canne placée sur la détente à certainement dû servir à faire partir le coup.

M. Viallon portait au bas ventre une blessure produite par une balle ronde d'un calibre ordinaire; il avait la tête renversée, la bouche béante et les yeux ouverts.

La mort a dû être instantanée; car aucun mouvement n'a été fait, la position du fusil et de la canne l'indiquaient suffisamment.

Le fusil était chargé d'un deuxième coup auquel le malheureux n'a pas eu à recourir pour mettre à exécution sa funeste détermination.

Ces premières constatations terminées, M. Mallet commença une perquisition minutieuse et découvrit dans un coin, couché sur un tapis, un chien mouton qui avait la tête fracassée.

Un marteau ensanglanté a été trouvé sur la cheminée. Incontestablement c'est ce marteau qui a servi à M. Viallon à donner la mort à son fidèle compagnon qu'il a dû surprendre pendant son sommeil.

Un revolver complètement chargé se trouvait placé derrière la glace; cette arme que l'on a essayé en vain de faire manœuvrer devait être chargée depuis fort longtemps.

Enfin un billet placé sur la table, a été soigneusement recueilli par M. Mallet; cet écrit doit faire connaître les motifs qui ont poussé M. Viallon à mettre fin à ses jours.

Les constatations légales étant terminées, un cadenas fut placé à la porte vers une heure de l'après-midi, et les scellés furent posés dans la soirée par les soins de M. le juge de paix de Villeurbanne.

M. Viallon était âgé de 68 ans; il vivait très retiré, quoique possédant une certaine fortune. Tout récemment il avait recueilli sa part de succession à la suite du décès de son frère.

On ne peut donc attribuer ce suicide qu'à un dérangement instantané des facultés de M. Viallon dont la santé et la position ne laissaient rien à désirer.

Pendant toute la soirée les commentaires les plus variés n'ont cessé d'être faits au sujet de cet événement entouré jusqu'à présent du plus profond mystère.

M. Viallon n'emporte pas moins les regrets très sincères de toutes les personnes qui l'ont connu et qui le tenaient en grande estime.

## THÉÂTRES

### Si j'étais Roi!

M. Engel, premier ténor léger, faisait hier son troisième début dans *Si j'étais Roi!*

Simple formalité. M. Engel est un de ces rares artistes qui, dès leur première apparition sur une scène, se font assez apprécier et estimer pour que les deux autres épreuves soient, pour ainsi dire, inutiles.

Cet artiste a donc été reçu par acclamation. Sujet de mérite, il devait faire partie de notre troupe d'opéra-comique, dont il est un brillant chef d'emploi. Le rôle de Zéphirus a été rendu avec une grande science musicale et un véritable talent de comédien.

M. Marris, qui, dans le même ouvrage, faisait son second début, a été assez convenable. Chanteur de goût, il a parfaitement rendu les mélodies exquises dont est émaillée la partition d'Adam.

La voix manque cependant un peu d'ampleur; elle est par trop chevrotante ce qui lui enlève le charme et la rend fatigante. La diction est bonne.

M. Marys tiendra modestement l'emploi de baryton d'opéra comique, sur notre scène, d'après ce que nous avons pu en juger hier.

M. Comte a été correct dans le prince de Kador. Même réflexion au sujet de M. Barbe.

Mlle Rebel, selon son habitude, a été faible.

M. Dubouché a fait un excellent Zizel. Bonne acquisition pour la troupe.

L'œuvre d'Adam a fait hier, une assez importante recette. Mlle Fincken ne chantait pas. Le public a ri et a applaudi au lieu de la partition.

Est-ce à dire que *Si j'étais roi* aura une longue carrière cette année ? Cela dépendra certainement de la valeur des nouveaux interprètes qui sont appelés

à remplacer M<sup>me</sup> Rebel et M. Comte et dont les premiers débuts auront lieu prochainement.

J. DAVERNY

### THÉÂTRE-BELLECOEUR

Nous apprenons que la direction du Théâtre-Bellecœur vient d'engager M<sup>me</sup> Jadic pour une série de représentations à ce théâtre.

Ces représentations auront lieu aussitôt après le départ de la troupe de la Porte-Saint-Martin, qui doit être très prochain.

La charmante artiste jouera les meilleures pièces de son répertoire.

\*\*\*

Aujourd'hui, mardi, irrévocablement, dernière représentation des *Mystères de Paris*. Demain, mercredi, dernière représentation des *Chevaliers du Brocart*, grand drame en dix tableaux, par les artistes du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Ce soir au théâtre des Célestins, le *Voyage d'agrément*, la spirituelle comédie de Gondinet, sera accompagnée des *Deux Merveilles blanches*, 3 actes de Labiche, c'est dire que la soirée ne sera qu'un long éclat de rire.

### SPECTACLES DU 25 OCTOBRE 1881

#### Grand-Théâtre

Relâche.

Théâtre des Célestins

Un Voyage d'agrément, comédie.

Les Deux Merveilles blanches, trois actes.

Théâtre Bellecœur

7 h. 1/2. — Les Mystères de Paris, drame en 10 tableaux.

Scala-Bouffes

Tous les soirs, représentation variée.

Folies-Bergère

Tous les jours, séance de patinage.

### OBSERVATOIRE DE LYON

TEMPÉRATURE. — Lyon, le 23 octobre, 4 heures soir.

La bourrasque signalée samedi, après avoir occasionné sur nos régions une violente tempête de Sud et de nombreux orages se comble peu sans que son centre se déplace, mais une pression secondaire s'est creusée sur le golfe de Gènes.

Temps probable : ciel nuageux, quelques averses.

## CHRONIQUE LOCALE

Le dimanche 13 novembre prochain, une grande conférence démocratique aura lieu à l'Alcazar.

Les citoyens Clémenceau et Tony Réville seront à Lyon.

Le sympathique député de Charonne traitera : *L'Esprit de la Révolution*, sous la présidence de son illustre collègue Clémenceau.

Il y aura foule à l'Alcazar, pour saluer ces deux vaillants représentants de la démocratie française au Parlement.

### Convocation des électeurs sénatoriaux du Rhône

Les conseils municipaux des communes du département du Rhône sont convoqués pour le dimanche, 27 novembre, à l'effet de nommer leurs délégués et suppléants, en vue de l'élection des sénateurs du département.

On nous assure que le nouveau directeur de la compagnie des voitures lyonnaises, M. Pierron, qui a déjà eu l'avantage de faire cesser la grève des cochers, en conciliant leurs intérêts et ceux de la société qu'il représente, va apporter de notables améliorations dans son service.

Les cochers, dont on a pu remarquer la mauvaise tenue, vont être, sous peu, habillés entièrement à neuf; de bons chevaux et des voitures qui ne laisseront rien à désirer, seront mis à la disposition du public. Ajoutez à cela une sensible augmentation de salaire pour nos automédonnes, et on s'expliquera facilement la confiance qu'inspire le nouveau directeur au personnel sous ses ordres.

Nos félicitations sincères à notre ami Pierron; c'est en agissant ainsi qu'on fait aimer et respecter la République.

### Le Dossier de la Poste

(Suite)

M. Jean Romeyer, rue du Bas-Tardy, 33, à Saint-Etienne, nous écrit :

« Votre numéro de mardi 18 ne m'a été remis que le 20 : celui de jeudi, le vendredi seulement; celui du vendredi, le samedi.

M. Jean Guimet, charpentier, à Couzon, nous informe que tous les journaux de Lyon arrivent à Couzon, le jour de leur tirage, sauf le *Réveil Lyonnais* (Lettre du 23 octobre).

Il paraît que décidément le *Réveil Lyonnais* ne trouve pas grâce près de l'Administration des Postes qui ne se doute pas du tort qu'elle nous fait et dont nous lui saurons gré.

(A suivre.)

Nous avons annoncé hier quelques questions à l'Administration des Postes; les voici en partie :

1<sup>o</sup> Le local pour les bureaux de Lyon n'est-il pas notoirement insuffisant pour la bonne exécution du service ?

2<sup>o</sup> Le personnel administratif est-il assez nombreux pour assumer la responsabilité qui lui incombe ?

3<sup>o</sup> Les facteurs des postes ne sont-ils pas surchargés de besogne, en raison de leur petit nombre ?

Nous répondons par ordre de questions.

1<sup>o</sup> Nous avons la conviction qu'il est insuffisant.

2<sup>o</sup> Le personnel administratif est trop restreint.

3<sup>o</sup> Les facteurs ne sont pas assez nombreux; une brigade de plus est indispensable.

Nous développerons ces questions prochainement.

### Manufacture des tabacs

Beaucoup de sociétaires de la caisse de prévoyance ont demandé où se tenait la souscription; on était même persuadé que des listes passeraient dans les ateliers; cela est malheureusement impossible.

Le siège de la souscription est près de la manufacture, et tout engage à montrer du dévouement pour une cause de solidarité entre ouvriers.

L'obole, si petite qu'elle soit, sera toujours une preuve pour les ouvriers tenanciers de Villeurbanne que nous pensons à eux et que nous nous intéressons à leur situation.

Cela se doit entre ouvriers qui sont tous solidaires les uns des autres, à quelque corporation qu'ils appartiennent.

que la vigne où vous m'avez surpris, est ma vigne, que les raisins étaient mes raisins.

— Et pourquoi ne me l'avez pas dit plus tôt? demanda le lieutenant encore courroucé.

— Ah! c'est que si je l'avais fait savoir, les camarades n'auraient pas manqué de me demander à vendanger sur mes terres; et j'aurais pas pu leur refuser, et la récolte qui n'est déjà guère abondante, aurait été réduite à rien. Voilà, mon officier!

Le lieutenant se mit à rire, en relevant le général qui s'empressa, en riant à son tour, de lever la punition.

Avant-hier, un jeune fille de 16 ans, Mlle Barbet est décédée subitement au cours de jeunes filles de la rue Bouteille. M. le docteur Bardonnel, mandé aussitôt, n'a pu que constater le décès occasionné par la rupture d'un anévrysme.

Le corps de cette malheureuse jeune fille a été transporté au domicile de ses parents, montée Bonafous.

On juge du désespoir de ces derniers qui, quelques instants avant, s'étaient séparés de leur enfant en pleine santé.

Il y a quelques jours le quartier des Broteaux était mis en émoi par la disparition subite d'un sieur A..., marchand de nouveautés et directeur d'une maison de banque, dont le siège est rue Bugard.

On comprendra facilement l'émotion provoquée par ce départ mystérieux. Tous les gens ayant des intérêts dans cette maison, s'empressait d'aller réclamer leurs fonds ou leurs marchandises, et il n'est pas besoin de dire la réponse qui leur était faite.

Les employés ont dû requérir l'assistance des gardiens de la paix pour empêcher le tumulte et le désordre occasionnés par la triste fugue du sieur A....

On le supposait caché chez une demoiselle M..., sa maîtresse, mais c'était une fausse piste, et toutes les recherches faites pour le retrouver sont restées sans résultat.

Demain étant jour d'échéances nous serons définitivement fixés sur la cause de la disparition de A....

Puissions-nous ne pas avoir à enregistrer un nouveau désastre financier d'autant plus regrettable qu'il atteindrait plus particulièrement les petites bourses.

Le commissaire de police du quartier de la Guillotière a fait écrouer le sieur Genever, âgé de 41 ans, pour ivresse et port d'armes prohibées.

Genever était en possession d'un revolver chargé.

Hier, à 10 heures du matin, un malheureux jeune homme de 19 ans, le nommé Raynal (Guillaume), manoeuvre, a été pris d'une violente attaque d'épilepsie sur le boulevard de la Croix-Rousse.

Transporté à la pharmacie Reverchon, il a reçu les premiers soins que nécessitait son état, et, après s'être reposé au poste des gardiens de la paix, il a pu continuer sa route.

Un feu de cheminée s'est déclaré, avant-hier soir, chez M. Cruocq, teinturier, rue Mollière, 29; il a été aussitôt éteint au moyen de quelques seaux d'eau.

Les dégâts sont insignifiants.

Le nommé Chardon, âgé de 29 ans, voiturier chez M. Ramel, rue de la Pyramide, 37, n'est pas des plus camarades lorsqu'il a bu.

Hier soir, se trouvant chez des amis, les époux Lemaître, rue Jeoffroy, il a insulté ceux-ci, et les a frappés sans motifs.

Chardon a été écroué pour voies de fait et ivresse.

Jean-Baptiste Coindre, âgé de 26 ans, journalier, causait du scandale, dimanche soir, dans la rue Ferrandière.

Invité, par les gardiens de la paix, à se calmer, il les a accueillis par une bordée d'injures.

Coindre aura à répondre du mauvais cas dans lequel il s'est mis: ivresse, outrage aux agents, et enfin rupture de ban.

Un vol avec effraction a été commis au préjudice du sieur François Mathis, employé d'octroi rue St-Georges, 88.

Les voleurs se sont emparés d'une somme de 95 fr., d'une chaîne en argent et de divers objets et effets d'habillements.

Les auteurs de ce vol sont activement recherchés.

Un maçon qui travaillait à une maison en construction de la rue de Vauvan, nommé Pierre Nœ, âgé de 51 ans, est tombé d'une hauteur de 4 mètres environ, et dans sa chute s'est fait une entorse assez grave à la jambe gauche.

Nœ, relevé par ses camarades, a été transporté immédiatement à l'Hôtel-Dieu où il a été admis d'urgence.

A la suite d'une querelle, le nommé Henri Bernard, âgé de 34 ans, garçon meunier au service de M. Milliat, a été frappé de deux coups de couteau dans la poitrine.

Bernard a été transporté à l'Hôtel-Dieu, dans un état assez alarmant.

M. Baud, voyageur de commerce, étranger à notre ville, a laissé dans un établissement situé entre le pont Morand et le pont de la Guillotière, trois paquets de coupons de drap.

Le propriétaire de cet établissement est prié de bien vouloir faire déposer ces trois paquets au Palais de Justice, bureau des objets trouvés.

M. Masson, commissaire de police du quartier de Perrache, a fait arrêter et écrouer le nommé Perrier (français), pisteur, qui, étant en état d'ivresse, a saisi sa maîtresse par le bras et l'a jetée en bas de l'escalier.

M. Ret, un voisin, voulant intervenir, a été menacé de coups de couteau de la part de Perrier.

Le nommé Gattelet (Joseph), employé de commerce, s'est introduit avant-hier soir, à l'aide d'une fausse clé, dans l'alcôve de la maison n° 9 de la rue Grôlée.

Surpris par les agents, Gattelet a été mis en état d'arrestation; il sera présenté au petit parquet sous l'inculpation de violation de domicile et port d'arme prohibée.

Le nommé Clément Joseph, âgé de 27 ans, cordonnier, repris de justice, s'est fait servir à dîner, avant-hier, chez M. Curta Jean, traiteur, rue Désirée, 21.

Sur la présentation de la carte, dont le total se montait à 2 fr. 50, Clément a vainement cherché son porte-monnaie.

Flaissant une carotte, M. Curta a fait prélever les agents qui, sans autre forme de procès, ont invité Clément à se rendre au poste de police. — Il a été écroué pour filouterie.

Sou des Ecoles (1er arrondissement). — La commission des fêtes est convoquée d'urgence pour aujourd'hui 25 courant, à 8 heures et demie du soir, chez la citoyenne Garnier, rue Céliu, 8, au 4<sup>e</sup>.

Le secrétaire, DESMARET fils.

En vente aujourd'hui:

Le n° 306 du Petit Roman-Feuillet.

Sommaire: La Peau du mort, par Camille Dourville; La Fête de l'Inconnu, par Adolphe Belot; Les Gredins, par l'ortuné du Boisgobey; — Mémoires d'un gendarme, par Poisson du Terrail.

La vingt-septième série des Amours de l'Amour.

UN VOL AUDACIEUX

Brindas. — M. Bouchard, Benoit, âgé de 29 ans, blanchisseur de linge, habitait le hameau des Brochatières, situé à environ 1500 mètres du bourg de Brindas.

Samedi 15 courant, il était allé, comme d'habitude, rendre son linge à Lyon et n'est rentré le soir qu'à 41 heures et demie.

Aussitôt après avoir ouvert la porte de sa maison, il s'est aperçu qu'il avait reçu la visite d'un ou de plusieurs hôtes dont on se passe facilement.

Cent et quelques francs avaient disparu de l'armoire et, chose curieuse, les bijoux de sa femme qui se trouvaient à côté, n'ont pas été touchés; quelques effets de linge de M. Bouchard ont également été pris.

Les voleurs n'ont pas été inquiétés pendant leur visite car ils ont mangé saucisson et rôtis qui se trouvaient dans un buffet. Ils ont pénétrés dans la maison en coupant un barreau de fer avec une lime qu'ils ont trouvée sous le hangar attenant à la maison.

La police croit être sur la trace de ces hardis malfaiteurs et il faut espérer que dans peu de jours ils iront en correctionnelle rendre compte de leur conduite singulière.

Condréieu. — Dimanche a eu lieu à Condréieu, dans une des salles de l'Hôtel Paret, un concert donné par la Société la Philharmonique.

Le concert a commencé à 6 heures du soir. La Société a exécuté divers morceaux, puis des jeunes gens appartenant à la musique ont joué trois petites pièces: Caporal et Consort, Sourd comme un pol, Les Deux vieilles Gardes, avec beaucoup d'entrain. Les applaudissements n'ont pas fait défaut à ces artistes improvisés.

La musique, dirigée par son habile chef, M. Baerth, a exécuté plusieurs morceaux avec un brio remarquable.

M. Fond, Phonorabbe et si sympathique maire de Condréieu, honoraient cette fête musicale de sa présence. On y remarquait aussi MM. le percepteur, le receveur de l'enregistrement, et M. Gachet, instituteur laïque.

La fête musicale terminée, une collecte a été faite; elle a produit 20 fr. 65 pour les pauvres.

Sourcieux-sur-l'Arbre. — Le nommé Etienne Laurent, cultivateur, au service de M. Fouillat, propriétaire, s'est pendu dans un cellier, sans qu'on connaisse le motif qui ait pu le pousser à cette funeste détermination.

Ce malheureux n'était âgé que de 27 ans et jouissait de l'estime générale.

AIN

Ambérieu. — Un triste accident a mis en émoi la commune d'Ambérieu, dimanche passé 23 octobre.

Un cultivateur, le nommé Louis Vachez, ayant négligé de désarmer son fusil pour le nettoyer, a reçu la décharge dans la jointure de l'épaule gauche, et a dû être transporté à l'Hôtel-Dieu de Lyon.

ISÈRE

Grenoble. — Dans sa dernière réunion, le Conseil départemental de l'instruction publique a statué principalement sur la création d'instituteurs et d'institutrices adjoints qui sont devenus nécessaires par suite d'un nombre plus considérable d'élèves fréquentant les écoles dans nos campagnes.

Il a voté aussi la création de nouvelles écoles libres mixtes, spéciales et de hameaux des mobiliers scolaires réclamés par les communes.

LA FÊTE DES CORDONNIERS

Le bal organisé par la corporation de la chaussure a eu lieu hier soir à l'Alcazar, il a pleinement réussi.

La recette a été des plus fructueuses. La commission a versé ce matin au trésorier du Sou des Ecoles la somme de 139 fr. 50 et à la caisse d'un orphelinat laïque la somme de 12 fr. 50.

NOUVELLES THÉÂTRALES

Presque tous les artistes de notre troupe ont terminé hier soir leurs débuts dans la Fille du Régiment et dans Monsieur Alphonse.

Mme Martini-Lutscher, M. Demons, M. et Mme Hamilton, Mme Angé et M. Maxime ont obtenu la presque unanimité des suffrages.

Mlle Dejoux, notre première ingénuité, n'ayant réuni que 35 ou sur 66 votants, la commission théâtrale statuera sur son sort.

FÊTE DE LA SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE

Hier a eu lieu à l'Hôtel de France le banquet annuel de la Société de Gymnastique de notre ville l'Alliance grenobloise.

Cette fête de famille était présidée par M. E. Roy, maire, ayant en face de lui M. le docteur Berthollet, président de la Société.

M. Molleron, son dévoué et infatigable directeur, et quelques représentants des Sociétés suisses.

Au dessert, M. Berthollet et M. E. Roy ont prononcé deux allocutions très-applaudies.

Puis, M. Lafay, secrétaire de la société, a donné lecture du compte-rendu détaillé du concours de gymnastique de Genève.

NOMINATION

M. de Crozals, professeur de géographie de l'Afrique, à l'école d'enseignement supérieur des lettres d'Alger, est nommé maître de conférences d'histoire et de géographie à la Faculté des lettres de Grenoble (emploi nouveau).

SERVICE DÉPARTEMENTAL DE LA VOIRIE

M. le docteur Bernard reprendra le mardi 25 octobre, ses opérations de vaccine, dans son domicile, rue du Quai, 4.

LA POLICE DE GRENOBLE

On ne connaît pas encore le résultat de l'enquête faite par M. le commissaire central, sur les faits relevés par plusieurs journaux, sans distinction d'opinion, concernant le sieur Hostache, ex-agent des mœurs, actuellement sous-brigadier de police.

Aussitôt que le parquet aura pris une décision dans cette affaire, nous en informons nos lecteurs.

Toute fois, un journal de notre ville, paru hier soir, pose à M. le commissaire central diverses questions sur certains actes que nous nous abstiendrions de qualifier, commis par des agents de son service.

Notre confrère demande une enquête.

RIXE SANGLANTE

Il n'est bruit, aujourd'hui, à Grenoble, que d'une rixe grave qui a éclaté, la nuit dernière, dans la rue Trés-Cloître, entre des civils et des militaires du 4<sup>e</sup> régiment du génie.

Voici ce qui s'est passé:

Vers minuit moins quelques minutes, deux soldats du génie, qui se trouvaient avec une fille de mauvaise vie, dans la rue Trés-Cloître, furent tourmentés en rixant par plusieurs individus, au moment où ils entraient au café dit Africain. Les sapeurs ripostèrent sur le même ton.

Dix minutes après, les soldats sortirent de l'établissement et furent accueillis par les quolibets des mêmes individus qui, cette fois, étaient en plus grand nombre.

L'un des militaires tint tête aux provocateurs, pendant que son camarade gagnait le large avec la fille soumise.

La dispute continuait toujours et menaçait de dégénérer en rixe, lorsque d'autres sapeurs, qui revenaient du théâtre, aperçurent un de leurs camarades qui même régnait en discussion avec des inconnus de mauvaise mine, résolurent d'intervenir pour rétablir la conciliation. Mal leur en prit, car le plus acharné des agresseurs, le nommé Auguste Genin fils, serrurier, saisissant alors son bâton que tenait un de ses acolytes, en porta un coup si violent au sapeur Jean Gevet, que l'infortuné militaire tomba en poussant des cris de douleur.

Il avait le crâne fracassé.

En voulant le relever un autre soldat, le sieur Carrier, reçut également un coup de bâton sur la tête.

Puis les assaillants prirent la fuite.

Les victimes ont été pansées par M. le chirurgien-major du 4<sup>e</sup> génie qui a fait transporter Gevet à l'hôpital militaire. Son état est désespéré. Ce jeune homme est âgé de 23 ans, il est originaire de Lyon.

Quant à Carrier, sa blessure est sans gravité.

La police de notre ville mise en campagne a réussi à arrêter les deux principaux auteurs de cette lâche agression, Genin et son complice le nommé Espitalier.

Ces individus sont des repris de justice des plus mal famés.

Ils n'ont qu'une vingtaine d'années.

Le parquet assisté de M. Rainet, commissaire de police du quartier a commencé une information.

SAONE-ET-LOIRE

Mâcon. — La ménagère Bidet qui a quitté Chalons a fait ses débuts hier au Creusot. De là, elle viendra à Mâcon, puis ira à Lyon prendre ses quartiers d'hiver.

Avant-hier soir, un incendie dû à la malveillance a éclaté à Cheilly.

La gendarmerie prévenue aussitôt s'est immédiatement rendue sur les lieux du sinistre et n'a pas tardé à arrêter le nommé Jean Michelat, âgé de 42 ans, vigneron, qui en était l'auteur.

Le mobile serait la vengeance.

Les dégâts sont relativement peu importants.

Des ouvriers de passage à Mâcon, ne sachant où s'adresser la nuit dernière pour boire et manger, s'introduisirent dans une baraque située au creusot de Paris et appartenant à M. Barbet, jardinier.

La, après avoir exploré le terrain, ils aperçurent un lapin dont ils firent sur place un splendide civet, et défoncèrent une feuille de vin, pour boire plus à leur aise.

Il est bien entendu qu'on est encore à la recherche de ces malfaiteurs.

LOIRE

Saint-Etienne. — Le 46<sup>e</sup> de ligne a fait son entrée à Saint-Etienne musique en tête ce soir à 1 heure.

On nous donne comme certain que sous peu nous verrons éclore à Saint-Etienne un journal théâtral hebdomadaire, ayant pour titre le Foyer.

La bienvenue à cette nouvelle feuille qui nous dit on aura sa première page la photographie de nos artistes.

A propos de théâtre, demain mardi troisième et dernier débuts:

Les Cloches de Corneville, opéra-comique, Madame est couchée, vaudeville.

Les travaux de la section du chemin de fer de Bourg-Argental à Annonay, dont MM. Aubourg et Clair frères ont été nommés adjudicataires, touchent à leur fin.

Un grand banquet réunissait hier à Bourg-Argental, hôtel Morel, les ingénieurs et collaborateurs de cette œuvre. M. le maire de Bourg-Argental occupait la place d'honneur dans ce banquet, qui a été, comme le sont tous ceux de travailleurs et d'amis, plein de franchise et de gaieté.

Le maire de Saint-Etienne fait publier l'avis suivant:

Les artistes qui désireraient suivre les cours d'études, d'après le modèle vivant, devront s'adresser à M. Bauderon, tous les jours de 4 heures et demie à 4 heures du soir, à l'école de dessin (les dimanches et jendis exceptés), jusqu'au lundi 31 octobre courant.

Les cours commenceront le vendredi 4 novembre et auront lieu tous les jours, à l'exception du jeudi, de 8 heures à 10 heures du soir.

A partir du 27 octobre courant, un cours public d'histoire de l'art sera fait tous les jeudis à 8 heures du soir.

Une collecte faite au bal des conscrits a produit au profit du Sou des Ecoles, une somme de 12 fr. 50.

Un nouveau cercle ouvre en ce voie de formation à Montaud, rue de l'Eglise, il aura pour titre: l'Emancipation.

Déclaration de faillites de la semaine:

Salut-Étienne, à Salve Granjon et fils, cafetiers-débitants, à Planfoy;

Chappard (Jean), marchand, à Terrenoire;

Girinal aîné et Cie, fabricants de rubans, rue de l'Île, 45, à Saint-Etienne.

ACCIDENT DE VOITURE

Aujourd'hui, vers quatre heures du soir, au moment où le tramway n° 4 allant de Bellevue à l'Hôtel-de-Ville arrivait à la hauteur de la place Badoillière, le nommé Villeneuve, cafetier rue du Regard, voulut descendre avant l'arrêt complet du véhicule.

Mal lui en pris, car il est tombé sur le pavé et s'est grièvement contusionné.

Il a pu néanmoins, aidé par un agent, regagner son domicile après un pansement préalable à la pharmacie Coron, rue St-Louis.

Ajoutons que cet homme a reconnu être responsable de l'accident dont il a été la victime.

Un grave accident est arrivé hier soir à 5 heures, au café Cadieu, situé cours Saint-André.

Un consommateur nommé André Boyer, âgé de 59 ans étant sorti pour satisfaire un besoin naturel a par suite d'une méprise due peut-être à quelques libations, roulé au bas de l'escalier de la cave, où il s'est fait de graves blessures, le docteur Bezauguet qui l'a visité, ordonna immédiatement son transport à l'hôpital.

Nous apprenons que malgré les soins les plus empressés, le malheureux a succombé le matin à 6 heures.

Ce matin, rue de la Grange de l'Œuvre, 43, M. le commissaire de police du 3<sup>e</sup> arrondissement a surpris en flagrant délit d'adultère la nommée Marie-Camille Joanny et le nommé Joseph C... qui ont été mis à la disposition du parquet.

Procès-verbal a été dressé contre le nommé Régis Fleury, âgé de 32 ans, né à Rivas (Ardèche) actuellement en fuite, qui s'est rendu coupable du vol d'une somme de 40 francs au préjudice d'un sieur Eugène Boissy, manoeuvre à l'usine de Terrenoire.

DROME

Valence. — Le conseil municipal de Bourg-les-Valence, dans sa séance d'hier, a supprimé le traitement d'un vicier qui la commune payait depuis longtemps.

Le conseil a décidé que cette somme serait affectée aux écoles laïques de la commune.

Les conseillers ont ainsi répondu aux vœux de la population et obéi au programme du Comité central.

DEPÊCHES COMMERCIALES

Marché de Paris du 24 octobre 1881.

Huiles. — Les 100 kil.

|                 | Colza. | Lin.  |
|-----------------|--------|-------|
| Courant.....    | 76 25  | 66 50 |
| Novembre.....   | 76 25  | 66 50 |
| Décembre.....   | 76 25  | 66 50 |
| 4 premiers..... | 77 00  | 66 50 |

Tendance baisse.

Spiritueux. — Prem. qual. 90° Phet.

|                 | Précéd. | Cours |
|-----------------|---------|-------|
| Courant.....    | 22 50   | 63 50 |
| Novembre.....   | 22 50   | 63 50 |
| Décembre.....   | 22 50   | 63 50 |
| 4 premiers..... | 22 50   | 63 50 |

Tendance baisse.

Sucres. — Roux, 88° saccharimétriques.

|                  | Disponibles..... | de 56 50 à 56 75. |
|------------------|------------------|-------------------|
| Courant.....     | 63 50            |                   |
| Novembre.....    | 63 50            |                   |
| Décembre.....    | 63 50            |                   |
| 4 d'octobre..... | 63 50            |                   |

Tendance baisse.

Sucres blancs. — 88°, les 100 kil.

|  | Courant..... | Novembre..... | Décembre..... | 4 d'octobre..... |
|--|--------------|---------------|---------------|------------------|
|  | 63 50        | 63 50         | 63 50         | 63 50            |

Tendance baisse.

Sucres raffinés. — 88°.

|                    | Disponibles..... | de 112 50 à 113 50 |
|--------------------|------------------|--------------------|
| Courant.....       | 66 50            |                    |
| Novembre.....      | 67 50            |                    |
| 4 de Novembre..... | 67 25            |                    |
| 4 premiers.....    | 67 50            |                    |

Tendance calme.

Blés. — 77 75 Poids nat. à l'hect. les 070 k.

|  | Courant..... | Novembre..... | Décembre..... | 4 de Novembre..... | 4 premiers..... |
|--|--------------|---------------|---------------|--------------------|-----------------|
|  | 31 75        | 31 80         | 31 80         | 31 80              | 31 80           |

Tendance calme.

Seigles. — 70 75 poids nat. à l'hect. les 070 k.

|  | Courant..... | Novembre..... | Décembre..... | 4 de Novembre..... | 4 premiers..... |
|--|--------------|---------------|---------------|--------------------|-----------------|
|  | 23 75        | 23 75         | 23 75         | 23 75              | 23 75           |

Tendance calme.

Marque Corbeil, 68.

DERNIÈRE HEURE

COMPLIMENTS AU PRÉSIDENT

Paris, 24 octobre.

M. le président de la République a reçu les compliments du roi Charles de Roumanie, à l'occasion du mariage de sa fille.

LE TRAITÉ FRANCO-ITALIEN

Paris, 24 octobre.

A 2 heures, au ministère des affaires étrangères, a eu lieu la reprise des négociations du traité de commerce franco-italien.

LFS DISCOURS DE M. GAMBETTA

Paris, 24 octobre.

M. Gambetta prononcera des discours politiques au Havre et à Pont-Audemer.

L'ÉCOLE DE SAUMUR

Paris, 24 octobre.

Le général de Galiffet a télégraphié au colonel des Roys que si les officiers élèves de Saumur, coupables d'avoir pris part à la manifestation ne se sont pas déclarés, le ministre de la guerre, par un décret, les mettrait en retrait d'emploi pour un temps illimité.

CANDIDATURE FREYCINET

Paris, 24 octobre.

M. de Freycinet est candidat aux élections sénatoriales dans la Seine et

Tarn-et-Garonne, où il est président du Conseil général.

VOYAGE DE M. GAMBETTA

Le Havre, 24 octobre.

Il y a eu un banquet de 700 couverts au cercle Franklin. Le public a été admis au moment des toasts. Le banquet a eu un caractère privé.

A Roan on est très-mécontent du refus de Gambetta de ne pas s'arrêter dans cette ville.

DEVANT KAIROUAN

Tunis, 24 octobre.

Le général Saussier occupe les points principaux sur la route, au fur et à mesure de sa marche sur Kairouan, laissant des troupes pour assurer les communications avec Tunis ou des malades sont évacués.

REVOLTE DES TROUPES D'ALI-BEY

Tunis, 24 octobre.

Les troupes d'Ali-Bey se sont révoltées. Le bey a envoyé d'autres troupes afin de faire rentrer les rebelles dans l'ordre.

Le ministre de la guerre a été obligé de tuer un soldat qui le menaçait.

On craint un mouvement combiné des Arabes sur les villes du littoral.

PROPOSITION DE RÉVISION

Paris, 25 octobre, 2 h. matin.

M. Barodet déposera immédiatement après les validations, les projets de révision et de nomination d'une commission chargée de compiler les cahiers électoraux.

LA PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE

Paris, 25 octobre, 2 h. matin.

M. Brisson sera président de la Chambre, M. Gambetta renonçant même à la présidence.

BOURSE DE PARIS

Du 24 Octobre 1881

|                | 3 0/0 Franc. | 81 20         | Union génér. | 258 50 |
|----------------|--------------|---------------|--------------|--------|
| 3 0/0 Amort.   | 81 55        | Credit de Fr. | ...          |        |
| 3 0/0 Id. n.   | 81 42        | Foncière Lyon | ...          |        |
| 5 0/0 Franc.   | 116 50       | Banque otto.  | 695 50       |        |
| 5 0/0 Italien. | 88 40        | Banq. autric. | 1265 50      |        |
| 3 0/0 Esp. ex. | ...          | Banq. hongr.  | 815 50       |        |
| 5 0/0 Turc.    | 15 40        | Autrichien    | 732 50       |        |
| 6 0/0 Egypt.   | 77 375       | Lombard       | 327 50       |        |
| B. de France   | 6300         | Saragosse     | 567 50       |        |
| Credit foncier | 1670         | Nord d'Esp.   | 670 50       |        |
| Credit mobil.  | 707          | Suez          | 2195 50      |        |
| Credit lyonn.  | 880          | Consolidés    | 99 1/16      |        |
| Mobilier esp.  | 860          | Transatlant.  | ...          |        |

BOURSE DE LYON

Du 24 Octobre 1881

|  | 3 0/0 |
|--|-------|
|--|-------|

Déclare-t-il être libre penseur ? quelles sont probablement ses opinions sur tel ou tel culte ?

Sous le gouvernement de la République, le gouvernement libre : ne trouvez-vous pas monsieur le directeur que c'est un acte arbitraire et qui manque totalement de liberté ?

Le cléricisme veut une satisfaction, on la lui donnera, c'est attendre à la liberté de conscience ? cette chose si chère, la seule que l'ouvrier a la prétention légitime de garder pour lui, que de venir au domicile d'un citoyen muni de pouvoirs plus ou moins extraordinaires de lui dire : Etes-vous catholique, juif, protestant et de quelle couleur etc., etc ? Ne serait-il pas juste de répondre à ceux qui feront ces questions. De quoi vous mêlez-vous, pourquoi vous immisciez-vous dans mes affaires ? C'est là ce que méritent de pareilles questions, incongrues s'il en fut.

Veuillez agréer, etc.

Un de vos lecteurs assidus.

René DORVAL.

Chambre syndicale des tisseurs (23 bis, rue Vieille-Monnaie, au 1er.) — Les ouvriers tisseurs traitent les articles moulés sont prévus qu'une réunion privée aura lieu mercredi, 25 courant, à 8 heures du soir, café Ricottier, boulevard de la Croix-Rouss, 133, à 8 heures du soir.

Nos dernières réclamations ayant abouties dans la maison Lamy-Giraud, aux mêmes conditions que les précédentes, une marque fixée sera mise à toutes les pièces, à dater d'aujourd'hui mardi 25 courant, et à partir de cette marque tarif intégral ; il nous reste à poursuivre la même opération dans les maisons Piotet, Garin et Jagmetti, (ancienne maison Pramonon), nous sommes certains que d'après les résultats que nous avons obtenus, nous n'aurons nullement besoin de recourir à des moyens coercitifs, pour obtenir les mêmes résultats, dans les deux maisons nommées plus haut : quand aux maisons Emery frères, Morellet et Cie, qui termineront nos revendications pour ces articles, une simple délégation des chefs d'ateliers doit suffire, avis à qui de droit.

ORDRE DU JOUR : Résolutions à prendre pour les maisons Piotet, Garin et Jagmetti.

La Commission d'article.

Caisse de prévoyance des travailleurs de la manufacture des tabacs de Lyon.

Les sociétaires de la Caisse de prévoyance des travailleurs de la manufacture des tabacs de Lyon n'ignorent pas que les grèves du travailleur le plus souvent de ce que la cherté des vivres, notamment, force à demander une augmentation de salaires.

Ces demandes sont faites généralement par des pères et des mères de famille qui ont des devoirs à remplir envers leurs enfants : ils manquent de tout et les capitalistes méconnaissent ou ne veulent reconnaître leur situation précaire.

Pour arriver à supporter les dures épreuves imposées aux travailleurs, nous prions les sociétaires de la Prévoyance de vouloir bien faire preuve de solidarité : c'est incontestablement la plus belle œuvre et la mieux comprise.

Une souscription est ouverte au siège de la société, chez M. Bayozat, restaurateur, rue Duhamel, 43, en faveur des teinturiers grévistes de Villefranche.

Les souscripteurs sont priés d'indiquer sur la liste le chiffre souscrit et leur signature.

Les membres du bureau.

Avis aux tisseurs. — Les membres des bureaux de séries, présidents, secrétaires, trésoriers, des 1<sup>er</sup> et 4<sup>er</sup> arrondissements sont invités à une réunion privée, qui aura lieu aujourd'hui 25 octobre à 8 heures du soir, café Ruet, 4, place de la Croix-Rouss, entrée par l'allée, au 1<sup>er</sup>.

Pour la commission : Michel REYNARD.

Ménisier. — Les citoyens faisant partie de la commission de surveillance sont convoqués d'urgence, aujourd'hui 25 courant, à huit heures, au siège social, rue Mollière, 13.

Pour la commission : DIDONOT.

Avis aux menuisiers. — Tous les ouvriers menuisiers des quartiers Saint-Jean, Saint-Georges, Saint-Just et Saint-Paul, sont convoqués en réunion privée, aujourd'hui 25 courant, à 8 heures précises, chez le citoyen Rivat, rue Trémassac, 36.

Ceux qui n'auront pas de lettre en trouveront à la porte.

Pour la commission de surveillance, Le secrétaire, DIDONOT.

Offres d'emplois

On demande des ouvrières pour un travail facile, rue Puits-Gaillot, 41, au 4<sup>e</sup>.

## CAUSERIE MÉDICALE

Une chose qui est généralement ignorée des personnes faisant usage de reconstituants, c'est que l'appauvrissement du sang qui résulte de la chlorose, des maladies en général, des veilles, des convalescences prolongées et de l'abus des plaisirs dangereux, est toujours accompagné de l'inferté des forces assimilatrices. Il est donc essentiel, pour recouvrer ces forces, de préparer les organes nécessaires au fonctionnement de la vie, à recevoir les aliments dont un corps débilité ne peut profiter qu'à la condition que ces aliments soient digérés. Comprenant combien peu est justifiée la mode qui fait faire des phosphates, des ferrugineux et des médicaments appelés improprement nutritifs, un emploi aussi immodéré qu'irréfléchi, un habile praticien, M. Léon BERTHIAUX, pharmacien à Lyon, est venu faire justice des théories thérapeutiques battues au grand jour, uniquement sur des hypothèses et des absurdités. Aussi, ne saurions-nous trop recommander le vin qui porte son nom comme le tonique le plus propre à rendre aux organes affaiblis l'énergie qui leur manque, à disposer l'estomac le plus faible et le plus délicat au travail de la digestion : à restituer enfin au sang appauvri la richesse qu'il a perdue. Le Vin BERTHIAUX se trouve chez son inventeur, rue Comfrot, 12, à Lyon, ainsi que dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger.

## L'ECHO VINICOLE

Organisme de la production et du commerce des Vins

PARAISANT À LYON, LE DIMANCHE

Ce journal se recommande au commerce des vins et spiritueux par l'exactitude et l'importance des renseignements qu'il publie chaque semaine de tous les principaux centres vinicoles.

Prix de l'abonnement : 40 fr. par an.

Adresser les demandes d'abonnement à M. A. GODARD, administrateur-gérant, quai de la Guillotière, 6, et rue de Bonnel, 2, à Lyon.

Cafards, Insectes, Fourrages, Laines, etc. — Foudroyante du Serpent, rue Lanterne, 32.

## Huitième Année

## LE COURRIER DU COMMERCE

Journal des Halles et Marchés

Donnant le cours des Grains, Farines, Vins, Spiritueux, Sucres, Cafés, Huiles et Produits divers.

Nous attirons tout particulièrement l'attention des Marchands de Grains, Farines, Meuniers, Grainetiers, Boulangers et Epiciers, sur

## LE COURRIER DU COMMERCE

Paraissant à Lyon

Le Jeudi et le Dimanche

Il donne le cours exact des Blés, Farines et autres céréales de tous les pays.

Il possède de nombreux correspondants dans tous les principaux centres de production de France et de l'étranger, dont il publie dans chacun de ses numéros un compte-rendu.

Toutes les Informations du Courrier du Commerce sont puisées aux meilleures sources et présentées avec la plus scrupuleuse impartialité.

On s'abonne en adressant un mandat-poste de 15 francs, à M. A. GODARD, propriétaire-gérant, Rue de Bonnel, 2, angle du Quai de la Guillotière, à Lyon.

## GUÉRISON

de la PHTHISIE PULMONAIRE et de la Bronchite chronique, traitement nouveau. Brochure de 156 pages, 13<sup>e</sup> édition, par le docteur JULES BOYER, de Paris. — Envoi franco contre 1 fr. 50 en timbres-poste, à M. Delahaye, libraire éditeur, place de l'Ecole-de-Médecine, 23, Paris. Se trouve aussi à Lyon dans les pharmacies Bernoud, 3, rue de la République; Estragnat, place Kléber; Faivre, place des Terreaux.

## COMBIEN DE PERSONNES

meurent de la poitrine faute de soins ! Nous recommandons le nouveau traitement d'un des plus célèbres spécialistes de Lyon, M. Bédier, médecin, rue de l'Hôtel-de-Ville, n° 57 : les bronchites, catarrhes, asthmes, la phthisie, sont soulagés de suite ; la toux diminue, les sueurs cessent, l'appétit, les forces, la santé reviennent. Cabinet de 11 h. à 4 h., et par correspondance. 12918 à c.

Messageries Lyonnaises : C. MELIN, 1, rue de Jussieu, LYON

## LE SECRET

DE TROPMANN

CHACUN SEMAINE DEUX LIVRAISONS MAGNIFIQUES ILLUSTRÉES DIX CENTIMES

Une série de 50 centimes. Tous les 15 jours.

La 2<sup>e</sup> Livraison paraîtra Jeudi 10 Novembre

TROPMANN A-T-IL ÉTÉ GUILLOTINÉ ? Les uns prétendent que OUI. Les autres disent que NON. Une mystérieuse nécessité politique aurait valu la vie sauve à l'horrible assassin de la famille Kink, et l'exécution du criminel n'aurait été qu'une comédie habilement jouée ; c'est ainsi que la politique a des secrets insaisissables. — On a été jusqu'à insinuer que le crime de Pantin lui-même était une invention de la police impériale. Le but ? Détourner du mouvement républicain l'attention du peuple, en donnant un procès aussi lugubre qu'inouï en matière de criminalité. Cette opinion, formulée par quelques esprits trop portés à la défiance, est certainement une exagération ; car le crime de Pantin était vrai.

Mais, sur cette matière affreuse, toute la vérité a-t-elle été dite ? NON. — Que l'on se rappelle le mot de TROPMANN en Cour d'Assises : « On ne saura rien, tant que l'on n'aura pas trouvé mon portefeuille ! »

Une incertitude étrange plane donc sur l'exécution du monstre, dont le procès vint à s'ouvrir à la fin de l'année 1871. — TROPMANN avait-il un complice ? TROPMANN était-il seul ? TROPMANN A-T-IL ÉTÉ GUILLOTINÉ ? Toute la question est là. — C'est ce problème que Jules FÉVEL a résolu, en se basant sur des documents jusqu'à présent ignorés du public, mais d'une authenticité incontestable.

Le public est prié de demander la 1<sup>re</sup> Livraison (GRATUITE) chez tous les marchands de journaux de la région.

DEPOT CENTRAL : C. MELIN, 1, rue de Jussieu, LYON

## GUÉRISON radicale des Maladies de la peau, dartres, eczéma, ma, des affections récentes et anciennes, par l'Extrait de Salsepareille de la pharmacie LAGLADIE, rue Thonassin, 8. — Consultations gratuites tous les jours.

## DOCTEUR CHOFFÉ

Ex-Méd. marine, envoi gratuitement son Traité de Médecine pratique, indiquant sa méthode (16 années de succès dans les hôpitaux) pour la Guérison radicale des Maladies de tous les organes et des hernies ; hémorroïdes, phtisie, matrice, phthisie, cancer, obésité, asthme. — Ecrite quai St-Michel, 27, Paris.

## EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, place des Célestins, 5

PRODUITS AU GLUTEN POUR LES DIABÉTIQUES

## ÉCOLE D'ÉQUITATION

Direction LÉFÈVRE

56, rue Dunois, 56 (Près de l'avenue de Saxe)

## LEÇONS POUR LES DEUX SEXES

Ouverture des cours du soir : 1<sup>er</sup> novembre

Location, Pension, Dressage de Cheval pour selle et voiture. — Leçons de guidage. Cet établissement se recommande par la politesse de son personnel, les soins et la propreté.

## MAISON D'ACCOUCHEMENTS

Mme Senéclauze Barjot, diplômée de la classe tient des pensionnaires. Cabinet de 2 à 5 heures. Prix modérés. Lyon, 41, cours Morand. Maison de convalescence aux charpennes.

Le Directeur-Gérant, TONY LOUP

Lyon. — Imprimerie du Réveil Lyonnais, rue des Maronniers, 8.

2<sup>e</sup> AN LE 2<sup>e</sup> AN

**TIRAGES FINANCIERS**

PROPRIÉTÉ ET ORGANE DU

**Crédit Général Français**

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 120 millions

JOURNAL FINANCIER

Paraissant 2 fois par semaine Le Jeudi et le Dimanche

Le développement des affaires financières a pris depuis quelques années de telles proportions, qu'il est impossible à un journal financier hebdomadaire de donner à ses lecteurs, en temps opportun, tous les renseignements qui lui sont utiles.

Le **Monteur des Tirages Financiers** est le recueil le plus important et le plus complet. Il paraît deux fois par semaine, et contient seize pages de texte.

Il publie au Revue de toutes les valeurs cotées ou non cotées, la liste de tous les Tirages, la Cote complète de toutes les valeurs, et tous les renseignements utiles aux capitalistes.

**PRIME GRATUITE**

Donnée chaque année à tous les Abonnés :

**Calendrier Manuel du Capitaliste**

Guide indispensable aux Porteurs d'Actions et d'obligations

Volume de 200 pages de texte

**LISTE DES ANCIENS TIRAGES**

Et des Lots non réclamés

**ON SABONNE :**

Pour 2 francs par An

AU CRÉDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS

16, rue La Fayette, à Paris

A Lyon, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Bureau auxiliaire, A. 159, boulevard de la Croix-Rouss.

**20,000 CURES**

Jamais aucun traitement n'a guéri aussi radicalement les **Névralgies, Maladies nerveuses, etc.** que les **Pilules de quinquina, quina, Pharmacie MACARY, pl. Morand, 12.**

Boîte, 2 fr. 50.

**CORSETS sans Mécaniques**

brevetés, dispensant de toutes ceintures

**NAUDE**

32, rue de l'Arbre-Sec, LYON

**INJECTION BARRAJA**

vraie infallible

Seule et unique au monde guérissant les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix, 4 fr.

Cours Lafayette, 115, Lyon

**MALADIES DES FEMMES**

Les dérangements et l'affaiblissement du système nerveux sont radicalement guéris dans le plus grand nombre des cas, par l'emploi seul de la **ceinture PUY-LAURENT**, bandagiste, 5, rue de la Barre, Lyon. — Utile pendant la grossesse et suite des couches.

**HERNIÉS**

Guérison sûre, sans aucun remède, par les bandages perfectionnés **PUY-LAURENT**, bandagiste, rue de la Barre, 5, Lyon.

**Eau hygiénique des Bébés**

Toilette suave, force des reins, préservatif destructeur des rougeurs, boutons, odeurs aigres du lange. Economie et santé, flacon pour un mois, toilette, 4 fr. — Lyon : Reynon, coiffeur, rue Gasparin, 12 ; Pharm. des Terreaux. Roanne : Gerbay ; St-Etienne : Philpion, rue de la Loire, 2. Grenoble : Chattrousse. — Mêmes pharmacies. **Mixture souveraine**, pour ramener, faciliter, régulariser les époques de la femme et en calmer les maux, le flacon, 3 fr.

**Maladies secrètes**

Je mets au défi qui que ce soit d'affirmer comme moi la guérison certaine et radicale de toutes les maladies vénériennes ou syphilitiques les plus invétérées.

Je garantis la guérison sans mercure. Traitement du docteur **MAROLLES**, ex-médecin en chef du service sanitaire, médaillé plusieurs fois.

Cabinet de consultations tous les jours, gratuites de 9 heures à midi, et cabinet spécial de 1 à 3 heures. Lyon, 19, rue Cuvier.

**AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT**

Vendez à Lyon, rue de la Préfecture, 8, (entresol), vos bijoux, argenterie, horlogerie, or, argent, meubles, armes de chasse, solde de marchandises, reçus du Mont-de-Piété, etc.

**ST-GALMIER (LOIRE)**

**G<sup>e</sup> SOURCE NOËL**

La seule contenant deux litres d'acide carbonique libre ou combiné, par litre d'eau minérale naturelle puisée à la source.

Ne pas confondre la Grande **SOURCE NOËL** avec les autres sources de Saint-Galmier.

# L'ANÉMIE

L'anémie, sous ses diverses formes, est, de nos jours, l'une des affections qui préoccupent le plus le médecin : elle est la cause médiate ou immédiate, de la plupart des maux, des troubles fonctionnels, des maladies si nombreuses pour lesquelles l'homme de l'art est journellement consulté. Considérée en elle-même, l'anémie n'est pas autre chose qu'une diminution proportionnelle, plus ou moins importante, des globules rouges du sang, les globules rouges sont précisément l'élément vivifiant de ce fluide ; en sorte que la quantité d'un sang augmente dans la mesure que les globules rouges y diminuent, et que le liquide réparateur, perdant toute aptitude pour sa fonction, ne porte plus dans les organes qu'une lymphie stérile, au lieu des principes vivifiants qui doivent leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lors tendance à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie la plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'inconvénients, la période de leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution